

Pierre, l'église ne parut pas, à ses nouveaux hôtes, en rapport avec le progrès et le bon goût de l'époque. Elle n'était pas en rapport surtout avec les habitudes de bien-être et d'ostentation d'un aristocratique clergé dont les membres revêtus du titre peu évangélique de comtes de Saint-Chef, étaient astreints à faire preuve de noblesse de père et de mère à plusieurs degrés. On résolut de la restaurer, et ce fut alors qu'elle subit les embellissements en plâtre qu'on y voit aujourd'hui. Rien ne trouva grâce devant la mondaine délicatesse des chanoines. Les pieuses et anciennes peintures rehaussées d'or et d'argent firent place à des amours coquets mal déguisés en anges; les épitaphes des saints évêques, les tombeaux vénérés, les inscriptions nombreuses, toutes ces vieilleries de la dévotion et du respect des siècles passés furent sans plus de façon détruites, jetées au rebut ou masquées sous le plâtrage d'une décoration prétentieuse au goût du jour et d'un caractère presque irrégulier.

Uniquement à cause de la difficulté et du danger de les arracher de leur place, les colonnes dont parle Chorier furent sauvées de la destruction qu'elles méritaient à double titre, comme étant là depuis infiniment longtemps et comme provenant sans doute de quelque somptueux édifice romain. Elles furent simplement enveloppées de maçonnerie et cachées à tous les regards. Ces colonnes viennent d'être retrouvées sous la couche de plâtre et de moellons qui les recouvre depuis plus d'un siècle. Elles sont en vert cipolin, et antiques. Les chapiteaux qui les couronnent appartiennent au style roman, et peuvent remonter au X^e siècle. Elles sont accouplées deux à deux, en sorte que chacun des trumeaux sur lesquels s'appuient les arcs des murs latéraux, renfermait deux colonnes réunies sous un tailloir commun. La même ordonnance règne à la hauteur des fenêtres, et répétait, autrefois, dans la galerie ou gynécée dont il a été parlé, la décoration des basses